Manuel Valls s'est voulu solidaire des Montargois

Publication : mardi 19 juillet 2016 08:00

La République du Centre, 7 juin 2016

Les inondations dans le Loiret

Manuel Valls s'est voulu solidaire des Montargois

Dans un contre-ville de Montargis encore noyée par l'Ouanne, le premier ministre a voulu assurer les habitants de la solidarité de l'Etat.

Philippe Bonnard
philippe.bonnard@centrefrance.com

Une heure quinze chrono. Visite express de Manuel Valls et Bernard Cazeneuve à Montargis.

10 h 55, chemin de la... Boigrande. Le chef du gouvernement et son ministre de l'Intérieur sont attendus en secrétariat dans le vif du sujet. Au abords du canal Canes du Loiret et de l'agglo montargoise posées sur le capot d'une voiture, le lieutenant-colonel Chauvin, patron du SDIS 45, dresse un bref état des lieux : la cour du Loing et de l'Ouanne a largement dépassé la crue centennale.

HIER MIDI. Sous la conduite du député-maire Jean-Pierre Door (à gauche), Manuel Valls scrute les berges du canal, qui témoignent de la violence des eaux. Auparavant, le Premier ministre avait arpenté plusieurs quartiers inondés. PHOTO CHRISTELLE BEDRINE

Des montagnes de biens souillés sur le trottoir

« Il est tombé, en quatre jours, l'équivalent de trois mois de précipitations », glisse le préfet, Nacer Meddah. Près de 5.000 interventions des pompiers, près de 1.000 évacuations assurées sur le Loiret.

Le Premier ministre rappelle d'emblée qu'il met en place un « fonds d'urgence de plusieurs dizaines de millions d'euros, disponible dans les tout prochains jours pour les sinistrés des inondations ». François Bonneau, président de Région (PS), ajoute qu'il « proposera une aide d'un million d'euros à la prochaine session ». Puis, sous la conduite de Jean-Pierre Door, député-maire de Montargis (LR), Manuel Valls découvre les stigmates de la colère de l'eau.

Moment d'émotion dans le quartier du Puiseaux, où le corps d'une femme de 45 ans a été retrouvé. Des matelas, bibelots, livres, jouets, meubles encrasés, souillés à jamais occupent les trottoirs. Des vies jetées à la rue. Des montagnes de souvenirs qui attendent le passage des éboueurs. Parmi dans la ville. « Le quartier du Puiseaux c'est sorti délaissé », assène un père de quatre enfants. « On a vu la Croix-rouge, hier, et les scouts, la veille. Ici, les gens sont d'une telle pauvreté qu'ils se refusent à réclamer de l'aide ».

En pleurs face au Premier ministre

Une jeune fille brune apparaît. En pleurs sou désespoir : « J'ai un chien et un chat, pas admis à l'hôtel, et mon appartement est inondée. Je vais où ? ».

Manuel Valls l'invite à se rapprocher au plus vite du Centre communal d'action sociale (CCAS). Jean-Pierre Door acquiesce. Evidemment.

Le cortège qui réunit Hugues Saury, président du Département, et plusieurs de ses vice-présidents, Jean-Pierre Sueur et Valérie Corre, parlementaires, mais aussi nombre d'élus, rejoint le siège de la communauté d'agglomération.

Dans les sous-sols, des techniciens nettoient les sculptures et toiles du musée Girodet, sévèrement touchées. En longeant à pied le canal, une halte s'improvise face à la berge éventrée, tous réseaux souterrains à ciel ouvert, boulevard des Bretagnis.

Le cortège poursuit vers la sous-préfecture. Au sol, dans les bureaux du rez-de-jardin, des cartons détrempés recrachent de l'eau boueuse sous les autorités. Des ordinateurs, des classeurs amassés sur les bureaux dans un désordre fou.

Sur le boulevard Paul-Rasulin, le Premier ministre rencontre quelques sinistrés sur le seuil des maisons. Comme Fabrice Dorenge, dont la demeure bourgeoise a vu déferler 1,40 mètre d'eau !

« Émotion et inquiétudes »

« Le temps le plus difficile viennent maintenant. Des jeunes, des personnes âgées, souvent modestes, qui ont tout perdu, se retrouvent dans la détresse. C'est cette urgence de solidarité que nous allons mettre en œuvre avec les collectivités territoriales. Ensuite, il y a la reconstruction. Il faut agir très, très vite. Je remercie le Département et la Région qui déblouent des moyens venant s'ajouter à ceux de l'Etat pour que nous puissions répondre à cette urgence. Les gens attendent des actes face à l'épreuve. Il y a beaucoup d'émotion et d'inquiétudes. Nous devons y répondre », assure Manuel Valls, qui s'oublie pas le monde agricole « particulièrement touché dans ce département ». A 12 h 10, le Premier ministre file vers Paris. ■

La sous-préfecture de Montargis toujours fermée

Manuel Valls et Bernard Cazeneuve ont terminé leur visite par la sous-préfecture de Montargis qui a été aux premières loges des inondations, mardi soir.

Hier, ils ont été accueillis par Paul Laville, le sous-préfet de Montargis, qui leur a montré l'étendue des dégâts. A la fois dans sa partie mais également dans celle, un peu plus proche encore du Loing, où sont installés les services administratifs qui sont fermés jusqu'à nouvel ordre.

Tapis, fauteuils, canapés

Mardi, avec Christophe, son chauffeur, Paul Laville a sauvé tout ce qu'il a pu dans ses bureaux et les différentes salles de réception, en montant sur des tables les tapis, les fauteuils, les canapés : « L'eau est montée par la cave, marche par marche. Au début, nous avons coupé et puis, nous avons arrêté. » Au bout du compte, il y a eu une dizaine de centimètres d'eau. Tandis que, dans la cour d'honneur, le niveau était à hauteur d'homme.

Hier midi, il y avait encore de l'eau qui s'échappait de la cave. En revanche, la voiture personnelle de Paul Laville, même garée sur un point haut, n'a pu échapper aux flots dans le jardin.

Côté services, les agents sont comme abasourdis. L'eau est montée à 80 cm. De manière violente puisqu'une porte a été défoncée. Tous les documents qui se trouvaient en dessous de ce seuil fatidique sont encore inutilisables. Mardi, les agents des archives départementales vont venir constater et prodiguer des conseils sur l'éventuelle récupération de ces pièces officielles. Il reste maintenant à évacuer la boue et à aérer. L'enfeut s'approchant de celle de la mairie.

Quant aux poissons rouges du bassin se trouvant dans la petite cour, ils ont retrouvé leur chez eux... ■

Alexis Marie
alexis.marie@centrefrance.com

A L'ARRACHE. Paul Laville, le sous-préfet de Montargis, et Christophe, son chauffeur, ont fait ce qu'ils ont pu pour sauver le matériel, mardi. Sans oublier le drapeau tricolore.

CHIFFRES

Population. Près d'un tiers de la population montargoise est sinistrée, soit 5.000 personnes.

Appels. La cellule de crise de la ville de Montargis, mise sur pied mardi midi, a reçu plus de 1.000 appels.

Interventions. Les sapeurs-pompiers ont réalisé un millier d'interventions dans la nuit du lundi 31 au mardi 31 mai : 500 évacuations du 31 mai au 1er juin, dont la clinique (59 patients et 25 membres du personnel) et la résidence pour personnes âgées « Les Rives du Puiseaux » (83 résidents et 20 membres du personnel).

Hébergement. Inscrits à héberger plus de 300 personnes, dont 150 le premier jour.

Pompages. Près de 300 opérations de pompage ont été réalisées.

Services publics. Mobilisation quotidienne de 20 techniciens de DUKIA, 50 d'EIFFIR et 40 de GIOF.

Les inondations dans le Loiret

solidaire des Montargois

BRIEFING. A leur arrivée, les ministres ont bénéficié d'une synthèse des événements tragiques du Montargois. PHOTO CHRISTELLE BEDRINE

Un fort sentiment d'abandon ressenti

Le Premier ministre avait passé quelques minutes rue du faubourg d'Orléans, dans cette rue de Montargis, où les eaux avaient atteint un niveau record. Il a été retrouvé, vendredi. Pas suffisant pour des habitants qui se sentent abandonnés.

Visage crispé, mâchoires serrées, les larmes aux yeux. Ce Montargois a, comme d'autres dans la rue du Faubourg d'Orléans, presque tout perdu dans les inondations.

Alors que le cortège ministériel vient de passer en trombe, il a envie de tout envoyer balader, journalistes, ministres et élus locaux en tête. « On a vu les pompiers, puis, pendant deux jours, plus personne. Ici, on n'est que des salopiers de pauvres (sic) », lance un autre riverain, comme pour expliquer cette rage qui a envahi les cœurs.

DÉCRUE. La présence de Manuel Valls ne fait pas oublier que, dans certains quartiers, le sentiment qui prédomine est celui de l'abandon. PHOTO CHRISTELLE BEDRINE

Les habitants se sont serrés les coudes

Ce sentiment d'abandon s'est propagé dans toute la ville. « On a compris qu'on ne faisait pas partie du centre-ville de Montargis », souffle un autre homme aux traits tirés.

Près de lui, une jeune femme fume une cigarette. Tout perdu dans ces gravats qui étaient autrefois son mobilier. Quelques minutes auparavant, elle a pu expliquer sa détresse à Manuel Valls, devant les caméras. Si le chef du gouvernement est bien vite parti, elle reste là, sans trop comprendre ce qui s'est passé depuis mercredi.

Tous se demandent pourquoi ils n'ont pas été prévenus de l'ampleur de la catastrophe : « Il paraît qu'il y a eu des annonces par haut-parleurs en ville. Nous, on n'a rien entendu », s'indigne une habitante du quartier.

Encore en train d'évaluer les dégâts, ces naufragés gardent en mémoire le mouvement d'entraide qui est né du désastre. « Une solidarité extraordinaire », qui tranche avec la mauvaise réputation du quartier. Pendant plusieurs jours, les épargnés sont venus prêter main-forte aux sinistrés. D'autres ont organisé des tours de rue-de pour faire fuir les pillards. A bord d'un canot pneumatique, des « gamins » ont sorti quelques habitants d'un bien mauvais pas.

Le café de la rue s'est même improvisé centre d'accueil d'urgence. « On avait de la lumière et du chauffage. On a mis à disposition des serviettes, les gens pouvaient venir se réchauffer, recharger leurs portables pour prévenir leurs familles », se rappelle la patronne. ■

Anne-Sophie Des Horres

EN BREF

SUR LE CAPOT. Les cortes du système hydraulique de Montargis et de son aggloi ont été les premiers documents que Manuel Valls et Bernard Cazeneuve ont eu à leur disposition, en arrivant rue Hoche. Les informations étaient étalées sur un bureau improvisé, en l'occurrence le capot de la « grosse » voiture de Benoît Digeon, le premier adjoint au maire de Montargis et président du SMIO (Syndicat de la vallée du Loing). ■

ULCÉRÉ. Quand le cortège ministériel quitte, à pied, le siège de la communauté d'aggolo, un automobiliste bloqué quoi du Loing lesse exploser sa colère : « Merci la police. Depuis mardi, on attend ! ». Et à l'adresse des caméras : « J'espère que je suis filmé ! ». Manuel Valls considère que « les gaies sont réservés. C'est normal ». ■

RANDONNÉE MINISTÉRIELLE. Bottes en mains, ces marcheurs étaient simplement partis pour une randonnée, hier matin. Bloqués par l'arrivée du cortège ministériel sur les bords du canal, ils ont fini par rester, par curiosité, à quelques mètres de l'attroupement. Si elles n'avaient pas vraiment l'air de sinistrés, deux randonneuses du groupe, qui se trouvaient sur son chemin, ont même eu droit à une poignée de mains de Manuel Valls. ■

Au musée Girodet

Manuel Valls et Bernard Cazeneuve se sont rendus à l'hôtel de l'aggolo montargoise afin de se faire expliquer les modalités de sauvetage des œuvres du musée Girodet. Dès samedi matin, une quinzaine de professionnels (dont Eléonore Rossi, du musée de quai Branly) ont procédé à leur sortie de la salle des coffres, au deuxième niveau du sous-sol. Dans le cadre de cette entreprise, une levée de fonds sur internet est possible via DARTAGNAN.fr ■

LAGARDE ET MICHARD. Lorsqu'il a vu les premières œuvres restaurées du musée Girodet, dans le salle du conseil de l'aggolo montargoise, Manuel Valls les a toutchées pour mesurer l'ampleur des dégâts. Benoit Digeon lui a confié que certaines toilleuses étaient visibles dans les « Legende et Midrand », ouvrages de référence pour les bedhellers aujourd'hui âgés d'une bonne quarantaine d'années qui paraissent l'épreuve de francois. Une référence que a fait tilt chez le Premier ministre : « Maintenant que vous me le dites ». ■

CAMBRIOLAGES. Manuel Valls, lors de son déplacement pédestre, n'a pas manqué de saluer trois policiers de faction, rue Dom-Pedro. L'occasion pour le préfet d'indiquer que « le dispositif a été renforcé dans le cadre de la lutte contre les cambriolages ». ■

DÉPARTEMENT. La session du conseil départemental, prévue en fin de semaine, permettra d'obtenir la manivant des aides à destination des sinistrés du Loiret. ■

RESTAURATION. Au chevet des œuvres du musée Girodet. PHOTO CHRISTELLE BEDRINE

Phoca PDF